Homélie du 2ème dimanche de Carême

Marc 9, 2-10 /Gn 22,1-18/Ps 115/Rm 8, 31b-34

Comment mettre en relation comme nous y invite la liturgie les 2 grands textes bibliques que nous avons entendus, celui de la première lecture tirée du livre de la Genèse et l'évangile.

Le récit du sacrifice d'Abraham et celui de la Transfiguration.

Dans les deux, il est question d'un fils, un fils unique !

Le premier récit, en première lecture, peut nous scandaliser. Dieu serait-il sadique ? Pervers ? Comment peut-il mettre à l'épreuve Abraham qui n'a qu'un fils ? Comment peut-il demander l'acte le plus atroce qui soit, demander à un père de tuer son fils ? Comment est-ce possible ? Dieu peut-il vouloir la mort ?

Et pourtant cette lecture habite nos cœurs. Dieu sadique ? Dieu menaçant ? C'est plus fort que nous, la crainte l'emporte ! Et nous sommes tentés de lire à l'envers le texte biblique. Or Dieu ne veut pas la mort, le message fondamental que nous devons retenir du sacrifice d'Abraham est justement l'inverse, le contraire, c'est un basculement vis-à-vis d'une lecture païenne, ce n'est pas / Dieu veut la mort mais - Dieu veut la vie du fils, il veut la vie de Isaac, mais aussi d'Ismaël l'autre fils illégitime dont nous découvrons l'existence dans le chapitre qui précède, et ce qui arrive à l'un, Isaac, concerne aussi l'autre, et tout autre avec lui. C'est là, la promesse.

Isaac, offert à Dieu, nous permet de découvrir un Dieu qui veut - la vie du fils et non sa mort. Ce récit, c'est comme un prototype d'une expérience proposée à tous. Le fils unique est la promesse de beaucoup d'autres. Dieu promet une descendance - de vivants - à Abraham, une descendance d'hommes et de femmes vivants, croyants après lui et bénis par lui, aussi nombreuse que les astres du ciel et le sable au rivage de la mer. Tel est notre foi.

Nous sommes des fils appelés à la vie.

Mais nous le savons, notre quotidien n'est pas si simple, il est fait de lutte, de drame et de violence. Comme nous l'avons déjà dit nous sommes remplis d'incertitudes, d'inconstance. Si la figure d'Abraham est la figure de l'homme croyant, de celui qui a confiance en Dieu, qui entend sa parole et se fie à lui, , nous sommes faibles et manquons de foi. C'est là où l'Evangile vient à notre secours.

Le récit de saint Marc que nous avons entendu est situé à un moment précis de la vie de Jésus. C'est la déroute. Avant la transfiguration, Jésus a annoncé sa passion. Après, il reviendra encore sur ce qui l'attend à Jérusalem, il sera victime de la violence aveugle, il sera humilié, jusqu'à la croix. Le récit que nous venons d'entendre est comme une fenêtre lumineuse, une ouverture sur la lumière.

Jésus prend avec lui les plus proches, Pierre, Jacques et Jean. Il les emmène, eux seuls nous dit le texte, à l'écart sur une haute montagne, là où l'on rencontre Dieu habituellement. Et il

est transfiguré devant eux, métamorphosé. Ses vêtements deviennent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille, dit Saint Marc. Dans la tradition de l'époque, la référence aux vêtements, c'est la référence à tout le corps, c'est-à-dire la personne. Toute la personne de Jésus reçoit un attribut divin. Il est tout entier recouvert de la gloire divine. Il est entouré des deux grands prophètes de l'Ancien Testament, qui attestent que la scène est réelle. Pourtant, avec l'épisode de la Transfiguration, l'évangéliste nous donne à voir une réalité à part dans l'espace et dans le temps. Nous sommes comme plongés dans une réalité à part, qui ne relève pas tout à fait de notre monde créé, mais du monde divin, ce monde auquel nous n'avons pas accès. Cette vision vient comme une passerelle pour faire communiquer deux mondes, le monde terrestre et un autre monde, à la fois divin et de douce fraternité où il est bon d'être ensemble.

Nous savons qu'une des grandes questions que s'est posée l'Eglise au sujet de Jésus durant les premiers siècles est comment un homme peut-il être Dieu sans cesser d'être un homme ? Ou comment un Dieu peut-il être un homme sans cesser d'être Dieu ? Avec le récit de la Transfiguration, les deux mondes communiquent. Jésus est homme et Dieu. Il est Dieu sur le mont Thabor et pourtant il est homme. Il est celui on pourrait dire qui nous donne « Dieu à voir ». C'est ainsi qu'il est celui qui communique, qui donne la vie !

Nous disions que nous sommes des fils appelés à la vie ! Jésus est le Fils, le fils unique, venu pour nous donner la vie et nous conduire à elle ! « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Cette parole nous fait passer de la vision à l'écoute. La vision est fugitive, elle est inscrite dans le temps. En revanche, la parole n'est pas inscrite dans le temps, elle est intemporelle et nous rejoint. Cette parole, elle est pour nous. Ce Fils est le bien aimé, et Dieu son Père nous invite à l'écouter. Il va traverser les ravins de la mort, il va connaître un monde en grande turpitude, ce monde est encore le nôtre aujourd'hui. Durant ce carême, malgré les difficultés, malgré les craintes que nous traversons, ou les incertitudes actuelles, écoutons-le ! Ecoutons celui qui nous donne la Vie.

Xavier Pollart, dominicain